

MÉMOIRE VIVE

des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau



SOMMAIRE



p.3 **Éditorial**

p.4 **Événements**

Une collaboration très positive avec le Mouvement de la Paix
Les élus des Lilas et de Romainville engagés ensemble...
7^e édition des journées Charlotte Delbo

p.8 **Un peu d'histoire**

Chronique de l'année 1941, *Le triomphe du crime*

p.11 **Lecture**

Sarah Gensburger, *Les figures du Juste et du résistant...*
Karen Taib, *Je vous écris d'Auschwitz*

p.15 **Page culture**

Charlotte Delbo - La vie retrouvée de Ghislaine Dunant
traduit aux États-Unis
Ghislaine Dunant, *Ce que peut la littérature. Lire Charlotte Delbo*

p.18 **Pour mémoire**

Disparition de Génia Oboeuf et de Jean-Marie Dusselier

Le mot de la trésorière

N'oubliez pas

Vous êtes adhérents de longues dates, nouvel(le) adhérent(e), ami(e)
Vous recevez notre bulletin à chaque parution, nous avons besoin de votre participation pour le bon fonctionnement de notre association, afin qu'elle soit représentée dans les différentes instances de la Mémoire, qu'elle participe aux commémorations nationales et locales, qu'elle organise des voyages sur les lieux d'Auschwitz-Birkenau et subventionne des jeunes.
Avec vous, nous ne cesserons de crier haut et fort pour que jamais de tels actes ne puissent se reproduire.
On compte sur vous.

Josette Marti



Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau

Bulletin d'adhésion - cotisation 2021

À adresser à : *Mémoire Vive - Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE*

NOM : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Portable : E-mail :

Ci-joint un chèque de euros libellé à l'ordre de *Association Mémoire Vive des 45000 et 31000*

L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.

Toute somme supérieure à 25 € fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôt et donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.

N'hésitez pas à nous transmettre et à mettre à jour votre adresse mail auprès de Josette Marti (jo.marti@free.fr).

Nous pourrions ainsi vous informer plus rapidement de nos activités et ferons des économies de frais postaux.

Notre association respecte le règlement général sur la protection des données personnelles (RGPD), voir notre site internet.



Incontournable solidarité

En acte, la solidarité s'exerce spontanément par un réflexe d'humanité. À l'échelle d'un groupe (quelle qu'en soit la dimension), elle doit nécessairement s'appuyer sur des organisations et des associations. À l'échelle d'un état, voire de la planète, elle doit s'incarner en des valeurs humanistes, fondement des droits de l'Homme, qui, pour exister, doivent être identifiées à des idéaux, des aspirations, toujours à conquérir. Cette aspiration toujours en devenir amène à prendre conscience des décalages entre les idéaux humanistes et les réalités sociales, culturelles et humaines. Elle ouvre ainsi le champ du politique.

La solidarité s'écarte de la pure charité. En effet, la charité promue par certaines fondations et associations philanthropiques, tend à placer tacitement les donateurs en surplomb par rapport aux bénéficiaires, par le fait même que les choix des bénéficiaires et des actions dépendent des aprioris conscients ou inconscients des donateurs. À l'inverse, la solidarité part d'une volonté d'établir des relations plus égalitaires et plus horizontales. La solidarité applique deux principes de notre vieille devise républicaine :

témoins, femmes et hommes, de survivre et de revenir d'entre les morts. Sans la solidarité, aucun ne serait revenu. La solidarité était vécue comme une expérience collective, en rupture à l'isolement conduisant à la mort.

Aujourd'hui, selon les épidémiologistes, la pandémie planétaire, résultant de la pression du développement sur les écosystèmes, ne peut être combattue que par une distribution massive des vaccins les mieux contrôlés à l'ensemble de la population mondiale, ceci afin d'éviter l'apparition de nouveaux variants susceptibles de se propager et de nous atteindre tous. Pour ce faire, il faut que cette vaccination soit accessible au moindre coût pour ses milliards de destinataires. De manière indéniable, la santé apparaît ici une fois encore comme un bien public, un bien commun, universel, en rupture avec un pur libéralisme économique et la logique du profit immédiat.

Ainsi, c'est à l'échelle de l'Humanité entière que doit s'exercer la solidarité, aujourd'hui la solidarité sanitaire. La solidarité apparaît comme une pratique vitale pour l'Humanité.

À l'exemple de la nécessaire gestion collective des conséquences de la pandémie et de la vaccination à l'échelle planétaire, à l'heure des impacts

Un jour, je pourrais être en détresse et je m'en sortirais grâce à ton aide ; une autre fois, je t'apporterais la mienne

égalité et fraternité. À la fin du 19^e siècle, les sociétés mutualistes et les coopératives d'entraide ouvrières et paysannes l'organisaient sur le principe suivant : « Un jour, je pourrais être en détresse et je m'en sortirais grâce à ton aide ; une autre fois, je t'apporterais la mienne ». Car, même si elle est ressentie et "conscientisée" comme une valeur essentielle, la solidarité est basée sur un engagement collectif et réciproque, au-delà des aspirations de chacun, purement individuelles.

À la suite de l'expérience mortifère vécue par les "45000" et les "31000" à Auschwitz-Birkenau (puis dans les autres camps et Kommandos nazis par ceux et celles qui survécurent à la première épreuve, au-delà de l'été 1944), les rescapés nous ont raconté, maintes fois, les actes de solidarité, jusqu'aux actes les plus humbles, comme des expériences fondamentales, qui permirent aux

écologiques du développement de plus en plus visibles, des ressources essentielles et vitales doivent être pensées et gérées comme des biens communs : les ressources hydrauliques, les ressources alimentaires, la qualité de l'air, l'énergie, l'habitat, le transport... En rupture avec une vision purement libérale et à court terme de l'économie. Nous appartenons à une seule et même Humanité et plus que jamais la solidarité est essentielle.

Pierre Labate et Yves Jégouzo



La journée de la déportation 2021

L'initiative commune du 23 avril: une collaboration très positive avec le Mouvement de la Paix

À l'occasion de la journée de la déportation 2021 les comités du Mouvement de la Paix des Yvelines (Trappes et Poissy) ont proposé à Mémoire Vive l'organisation d'une visio-conférence le 23 avril.

La proposition a été tout de suite acceptée, Catherine Girardon présidente du comité de Trappes et secrétaire-adjointe de Mémoire Vive en a assuré la coordination.

Le Mouvement de la Paix a popularisé cette rencontre au niveau national. La ville de Carrières-sous-Poissy a relayé l'évènement.

80 personnes ont participé à l'initiative, Mémoire Vive a préparé une présentation très riche qui a permis une discussion fournie.

Les échos ont été excellents et pour le travail de mémoire, la poursuite d'une telle collaboration est pour notre part souhaitable.

En effet, notre Mouvement, né de la volonté de militants de la Résistance agit dans l'unité contre les guerres, contre les dépenses militaires et les armes de destructions massives, pour la solidarité avec les victimes de la culture de guerre, pour la résolution des conflits par la négociation, pour la réduction des dépenses militaires dans l'esprit de la charte de l'ONU et depuis les années 2000 pour la construction d'un monde de paix sur la base des axes de la culture de paix.

Le travail de mémoire est absolument indispensable, nos comités locaux multiplient les initiatives, débats, accueil d'anciens résistants et déportés y compris dans les établissements scolaires, expositions, visite de lieux de mémoire.

VILLE DE CARRIÈRES-SOUS-POISSY

Dans le cadre de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation le 25 avril 2021

@Visioconférence sur
Les 45000 et les 31 000
2 convois de résistants à Auschwitz-Birkenau
Vendredi 23 avril à 18h30

Lien de la conférence :

<https://zoom.us/j/7588066971>

Intervenants :
Claudine Ducastel
Lucile Dupont
Catherine Kamaroudis

Organisée par les comités
du Mouvement de la Paix des Yvelines,
Mémoire Vive des convois
des 45000 et des 31 000

Infos+ : 06 63 00 84 61


WWW.CARRIERES-SOUS-POISSY.FR

Au niveau national, nous aidons les comités en ce sens par nos outils de communication mensuel *Planète-Paix*, site, agendas, expositions, communiqués.

Mais alors que les idées de négation et de désinformation sont alimentées par le regain du racisme, de l'antisémitisme et l'exclusion, il est nécessaire d'en faire plus et en particulier unir nos volontés communes et mieux mettre en valeur nos ressources complémentaires.

Une rencontre nationale entre nos deux organisations est à prévoir de même que des rencontres entre certaines de nos structures locales.

Pour le travail de mémoire, pour faire revivre les heures sombres qu'ont vécues nos aînés et faire connaître leurs actes de résistance, pour éduquer à la paix, ensemble nous pouvons faire beaucoup, nous devons le faire.

Michel Thouzeau
du comité du Mouvement de la Paix
de Poissy Achères Carrières
membre du secrétariat national

Journée nationale de la déportation 2021

Les élus des Lilas et de Romainville engagés ensemble pour la mémoire du Fort de Romainville

Le 26 avril, c'est une cérémonie conjointe rassemblant les Maires et les élus des villes des Lilas et de Romainville qui s'est déroulée devant le Fort de Romainville. Lionel Benharous, maire des Lilas a notamment déclaré.

« Le devoir de mémoire, il est nécessaire, indispensable, vital. Auschwitz n'a pas été un accident de l'Histoire, et beaucoup de signes montrent que sa répétition est possible ». C'est ce qu'écrivait Imre Kertesz, cet écrivain hongrois, prix Nobel de littérature, survivant des camps de concentration et qui nous a quittés, en 2016.

Un peuple sans mémoire n'a pas d'avenir, et si nous ne sommes pas capables de nous souvenir, mais aussi de comprendre ce qui nous a conduit à vivre un tel drame hier, nous sommes condamnés à le revivre demain.

Dans ce devoir de mémoire, Romainville et

Les Lilas sont liés.

Et le symbole le plus fort de ce lien, plus encore que cette cérémonie partagée à laquelle, avec les élus des Lilas, nous sommes heureux, cher François¹, d'assister, réside sans doute dans ce Fort qui porte le nom de Romainville mais se trouve aux Lilas.

Ce Fort dans lequel nous serons dans quelques minutes.

Ce Fort dont les nazis avaient fait un des lieux de départ vers la déportation.

Ce Fort qui a vu partir vers les camps de la mort lente, vers les centres de mise à mort tant de femmes et d'hommes, de femmes surtout, dont beaucoup, la plupart, trop, ne revinrent jamais.

Ce Fort, ce lieu de mémoire que nous devons faire vivre mieux encore, plus souvent qu'à l'occasion de nos cérémonies, pour transmettre à nos enfants, à nos jeunes ce que fut cette période pour que jamais ils ne l'oublient lorsqu'il leur reviendra de bâtir le monde de demain.

Ce Fort, où dans la continuité du travail entrepris par Daniel Guiraud et Christian Lagrange depuis de nombreuses années déjà, en nous appuyant sur l'expertise des plus grands historiens, en partenariat avec les associations qui font vivre la mémoire de la Résistance et de la Déportation, avec le monde combattant, avec la communauté éducative, avec bien d'autres encore, nous ferons naître ce mémorial national dédié aux femmes dans la Résistance et la Déportation.

Et je souhaite, cher François, et je sais que tu le souhaites aussi, que la ville de Romainville soit associée à ce projet qui symbolisera le lien fort, ancien, inextricable entre le passé de nos deux villes tout comme est forte aujourd'hui notre volonté de les faire avancer ensemble, d'affronter ensemble des défis auxquels nous devons faire face, de les faire entrer ensemble dans le monde de demain. Cette volonté commune de cultiver nos racines partagées pour bâtir un bel avenir. »



Annick Odru et
Yves Jegouzo

(1) François Dechy, maire de Romainville

La 7^e édition des journées Charlotte DELBO à Vigneux et son agglomération VAL d'YERRES - VAL de SEINE

Compte tenu des contraintes sanitaires et des confinements successifs, les journées Charlotte DELBO n'ont plus avoir lieu en 2020. L'année 2021 a été marquée également par de grandes incertitudes sur les conditions de réunir du public et sur la programmation des événements culturels. Malgré toutes ces incertitudes et ces contraintes, le Comité de pilotage a tenu à maintenir la session 2021 des Journées même sous un format plus réduit. L'important était d'inscrire dans le temps et dans les territoires, ces journées comme des événements attendus.

Depuis plusieurs années, le Comité de pilotage a pris en charge la programmation d'événements culturels et pédagogiques pour la semaine d'éducation et d'action contre le racisme et l'antisémitisme au mois de mars et les Journées proprement dites, programmées entre le 8 mai (la Journée nationale de la victoire contre le nazisme) et le 27 mai (la Journée nationale de la Résistance). Pour le Comité de pilotage, il est apparu essentiel que puisse exister la semaine contre le racisme et l'antisémitisme dans le territoire de cette agglomération de l'Essonne, dans la grande banlieue sud de la Région parisienne. Les actions se veulent tournées vers la jeunesse des établissements scolaires et des centres culturels des quartiers.

Les thématiques et les programmations de 2020 ont été reprises et adaptées en fonction des contraintes, la journée d'étude du mois de mai et les débats traditionnellement organisés au mois de mars ont dû être abandonnés.

Pour le mois de mars, deux thématiques ont été retenues : le génocide du Rwanda et les droits de l'Homme et la lutte contre les discriminations. Travailler sur les génocides nous semble en continuité avec l'œuvre de Charlotte DELBO et l'engagement de ses compagnes du convoi. Une rencontre avec l'auteure Béatrice UWAMBAJE GEORGET autour de son livre : *Le silence des collines*, aux éditions SEPIA, fut organisée. Le personnage central est Mutési, double de l'auteure, une Rwandaise d'exil, 23 ans après, sur les lieux du drame du génocide, dont elle a été témoin et victime : entourée de son fils aîné Manzi, survivant lui-aussi, et de ses deux autres enfants métis.

Le second thème s'articule autour de l'exposition « Dessine-moi le droit », en partenariat avec la

Ligue des Droits de l'Homme de VIGNEUX, au centre Aimé CESAIRE, complété par l'exposition « C Pas » qui porte sur les stéréotypes, réalisée par l'association Ya Fouéï et présentée à la Bibliothèque Charlotte DELBO, une « Racontine » sur le thème de la tolérance, en partenariat avec le conservatoire de VIGNEUX, à l'espace jeunesse de l'Oly et des projections de films.

Le thème des journées du mois de mai était « Les femmes invisibles », rendant hommage à ces femmes, de tous milieux, qui s'engagèrent dans la Résistance, dont les rôles et les combats furent aussi décisifs que ceux de leurs compagnons. Deux expositions marquèrent cette 7^e édition : « Les femmes dans la Résistance », produite par la Fondation de la Résistance et « Les femmes à Ravensbrück » créée par Marie Rameau, photographe, écrivaine, d'après ses ouvrages *Les femmes en Résistance* – Editions Autrement, et *Souvenirs* – sur les objets créés en Déportation.

L'exposition de la Fondation explique les conséquences du contexte de l'Occupation sur la condition féminine, revient sur le rôle important qu'ont pu avoir les femmes dans l'émergence de la « résistance pionnière » et les différentes tâches qu'elles ont pu exercer dans le cadre de la lutte clandestine (agents de liaison, rôle « d'intendantes », participation aux filières de sauvetage, aide quotidienne aux maquisards). Elle propose enfin des portraits de femmes emblématiques de ce qu'a pu être cette résistance au féminin : Lucie AUBRAC, Marie-Madeleine FOURCADE, Germaine TILLON, Geneviève de GAULLE, Cristina BOICO Janine CARLOTTI, Jeanne BOHEC et Simone SEGOUIN.

L'exposition de Marie RAMEAU sur les femmes à Ravensbrück est plus personnelle, évoquant des femmes souvent oubliées aujourd'hui : Denise VERNAY, Violette MAURICE, Lou BLAZER, Simone GOURNAY, Madeleine JEGOUZO, Simone LE PORT, Tonio PAPPE, Annette CHALUT, Michèle AGNIEL, Jeannine LEJARD.

En l'absence de journée d'étude, Alban PERRIN, historien, formateur au Mémorial de la Shoah, auteur de : *Enseigner l'histoire de la Shoah sur les lieux du crime*, a fait une conférence aux élèves du Train de la Mémoire de l'Institut Saint Pierre de Brunoy, sur les femmes déportées à Auschwitz

Mala ZIMETHBAUM (dont la mémoire fut conservée par les « 31000 »), les femmes qui apportèrent les explosifs lors de la révolte du Sonderkommando de Birkenau, Marie-Louise MORU, « le sourire d'AUSCHWITZ », une 31000.

Le samedi 29 mai fut la principale journée de la 7^e édition des Journées Charlotte DELBO. Elle s'ouvrit par la cérémonie en mémoire des victimes de la déportation du camp de Ravensbrück, devant les rosiers Résurrection. Des élèves du train de la mémoire lurent des textes. S'en suivit un concert des élèves et des professeurs du conservatoire de VIGNEUX. L'existence même de ce concert est l'aboutissement de la volonté de poursuivre l'enseignement de la musique par la Directrice et les enseignants compte tenu des circonstances.

lisateur Ludovic CANTAIS « *J'aimerais qu'il reste quelque chose* », a été projeté et suivi d'un débat avec l'auteur. Après la disparition des témoins, son ambition est de montrer « l'envers du décor », « les coulisses de la transmission », en filmant les différentes phases du travail des bénévoles du Mémorial de la Shoah, recueillant les témoignages et les documents d'archives. Les échanges structurés entre les bénévoles et les témoins ou les familles au moment de la donation. La préparation des interives, le dépôt aux archives du Mémorial. Il rend ainsi hommage au travail si essentiel des bénévoles, souvent eux-mêmes membres de familles de déportés.

Enfin, le travail auprès des établissements scolaires se poursuit avec patience, notamment grâce à la mise à disposition de dossiers pédagogiques sur les par-



Le concert fut dédié à trois compositrices aujourd'hui hélas largement oubliées : Elsa BARRAINE, Claude ARRIEU, Lili BOULANGER. Femmes de talent, d'engagement, de conviction et d'actions. Elles se sont battues pour rendre leurs œuvres « visibles ». Elles sont des compositrices d'une étonnante modernité.

Elsa BARRAINE composa la musique de « L'avis », sur un poème de Paul ELUARD, en hommage à Georges DUDACH, mari de Charlotte DELBO, fusillé par les Allemands au MONT-VALERIEN.

L'après-midi fut consacrée à la projection de deux films réalisés après la disparition des témoins : le film de la réalisatrice Natacha GILER : « 31000 » sur le convoi du 24 janvier 1943, avec la participation d'Annette WIEVIORKA, de Paula SCHWARTZ, Elisabetta RUFFINI et d'enfants des femmes du convoi. L'après-midi fut consacré à la rencontre avec Sylvain Levey sur sa pièce de théâtre *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?* aux éditions Théâtrales et Gallimard. Le film du réa-

cours de vie des femmes du convoi des « 31000 » : Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER, Danielle CASANOVA, Marie-Elise NORDMANN, Adélaïde HAUTVAL, Laure GATET, la famille BRABANDER et Madeleine PASSOT. Un dossier est également dédié à Jacqueline JEUNON de VIGNEUX, déportée NN et morte en déportation. Ces dossiers ont été édités par Les Amis de Charlotte DELBO. Le Comité de pilotage désire poursuivre par l'édition d'autres dossiers sous réserve de disposer d'archives.

Yves Jégouzo

Chronique de l'année 1941

Le Triomphe du crime

L'année 1941 voit le conflit, jusque-là limité à une partie de l'Europe et de l'Asie, devenir véritablement mondial, avec les agressions hitlériennes contre l'Union Soviétique et japonaise contre les États-Unis. L'élan des armées fascistes semble irrésistible et la guerre prend un caractère particulièrement barbare contre les populations occupées, notamment en Union Soviétique.

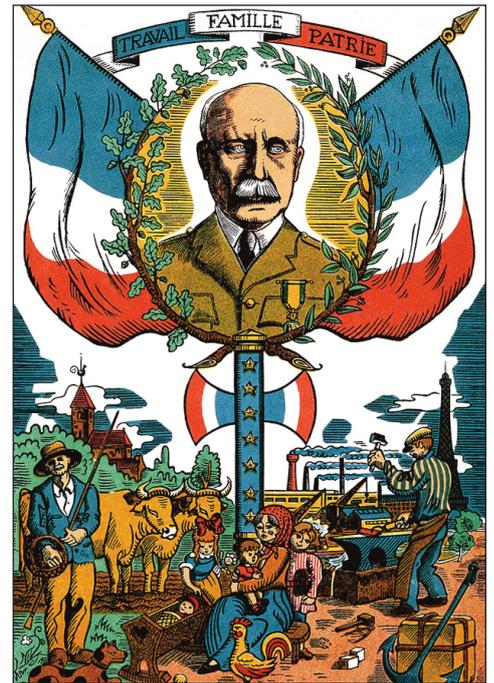
La France débute l'année 1941 dans la foulée de 1940. Vaincue, elle a été amputée de l'Alsace et de la Lorraine ; ses zones nord et ouest sont occupées par les Allemands ; la zone sud est sous administration directe de l'État Français du Maréchal Pétain. La vie a repris difficilement. Il faut payer de très lourds frais d'occupation et 1,8 million de soldats est captif en Allemagne. Le pays, traumatisé, a remis son sort entre les mains du Maréchal. Son programme c'est Travail, ou le corporatisme au service du patronat, Famille, dont l'archétype est le paysan père de famille nombreuse, et Patrie, ou l'allégeance à sa personne. Y ajouter antisémitisme, avec les lois spoliant les juifs et les premières rafles, anticommunisme, dont les militants sont internés, Dieu, et la collaboration.

Document,
le lensois normand



Les premiers mouvements de résistance se sont organisés. La répression est féroce. Le Groupe du Musée de l'Homme est démantelé dès janvier 1941. Le Parti Communiste, dont majoritairement sont issus les futurs 45000 et 31000, est dans une position délicate. Longtemps fer de lance de l'opposition au fascisme, il a approuvé le pacte

Molotov Ribbentrop et renvoie dos à dos les impérialismes fauteurs de guerre. Clandestin, il milite pour la paix et le rétablissement de



l'indépendance de la France, mais aussi pour les revendications et le pain quotidien. En Mai éclate la grande grève des mineurs du Nord-Pas-de-Calais, dont le bilan se solde par des arrestations et des exécutions.

L'Europe continentale est sous la botte d'Hitler et de ses alliés, depuis la Pologne jusqu'à la France, à l'exception des Balkans. La Grande-Bretagne résiste mais ne fait pas le poids. Les bombardements de terreur sur Londres n'ont pas entamé sa résistance, et la Royal Navy coule même le cuirassé Bismarck, orgueil de la Kriegsmarine. Conscient qu'il ne pourra l'envahir, Hitler lance la bataille de l'Atlantique, les torpilles de ses sous-marins devant empêcher le ravitaillement et étouffer l'économie de son adversaire. A Londres, de Gaulle est bien seul, mais soutenu par Churchill. A Koufra, Leclerc prête serment de combattre jusqu'à la libération de la France.

Mussolini s'est lancé à l'assaut des Balkans et de la Grèce, mais a essuyé un échec cuisant. Hitler prend le relais et la Wehrmacht réduit brutalement toute résistance et occupe la région, en chassant les britanniques. Il est temps maintenant de se tourner vers le grand dessein, l'invasion de l'Union Soviétique.

L'attaque contre l'Union Soviétique (nom de code Barbarossa) est planifiée depuis 1940. C'est plus qu'une opération militaire, comme le fut la

campagne de France, c'est une opération visant à détruire un état et un peuple par tous les moyens, y compris les plus effroyables, pour s'en approprier les richesses. Les motifs sont idéologiques et raciaux, détruire l'état judéo bolchévique, les sous-hommes qui l'habitent ne méritant pas de vivre. Juifs et communistes devront être systématiquement éliminés, tout acte de résistance réprimé avec la plus grande brutalité, les habitants spoliés et affamés sans réserves. Les survivants devront servir d'esclaves à la future colonisation germanique.

L'attaque débute le 22 Juin 1941. Hitler bénéficie de l'effet de surprise, et d'un outil militaire parfaitement entraîné et efficace. Staline n'a pas voulu croire ceux qui l'ont averti et est resté

effroyable de 900 jours, payé au prix d'un million et demi de morts de faim et de froid. Les ordres désastreux de Staline entraînent une nouvelle dramatique défaite à Kiev. Pour se venger d'un attentat, les nazis massacrent la population juive de la ville dans le ravin de Babi Yar.

Puis l'attaque reprend sur Moscou et l'Armée Rouge perd à nouveau des centaines de milliers d'hommes. La route semble ouverte, mais la Wehrmacht aussi est très fatiguée. La résistance reste farouche, et l'hiver précoce et sévère arrive, pour lequel elle n'est pas préparée. L'espion Richard Sorge prévient alors que le Japon n'attaquera pas en Extrême Orient. Les troupes sibériennes fraîches et bien équipées sont ramenées à l'Ouest. Début Novembre les éclaireurs

Parmi les otages, le lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves et le député communiste Gabriel Péri, « celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas » écrit Louis Aragon

jusqu'au bout accroché au traité d'amitié germano-soviétique. Son armée n'est pas prête, les purges sanglantes qu'il a ordonnées en ont détruit le commandement. Mais le pays et les ressources sont immenses, les bases industrielles existent, et les armements en cours de production efficaces.

La Wehrmacht progresse rapidement et s'enfonce dans l'immensité du pays. Elle procède par concentrations de blindés et d'avions qui percent le front, foncent dans les arrières, et procèdent à de gigantesques encercllements. Quatre millions de soldats soviétiques vont ainsi être faits prisonniers, dont seulement un million survivra aux traitements inhumains qui leur seront infligés. Derrière commencent les massacres de populations, juives notamment, par les sinistres Einsatzgruppen. Mais aussi les mouvements de partisans.

Staline et le peuple soviétique ne se laissent pas abattre. C'est la Grande Guerre Patriotique et un immense effort militaire et industriel est entrepris, dans la douleur et le sang. L'alliance est scellée avec la Grande Bretagne. L'Armée Rouge est défaite en Biélorussie, mais réussit à arrêter la Wehrmacht plusieurs semaines à Smolensk, et les nazis se rendent compte que la partie n'est pas si facile. Leningrad est encerclée et va subir un siège

allemands sont à 25 km de la Place Rouge. C'est le moment choisi par Joukov pour contre-attaquer. Le front allemand s'effondre puis recule de plus de 200 km dans le froid et la neige avant de se stabiliser. Moscou est sauvée. C'est l'échec stratégique du plan hitlérien, la guerre est partie pour durer.

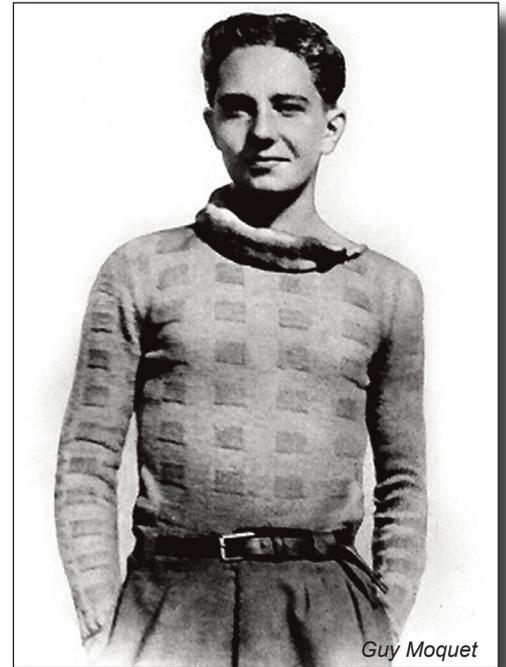
Le 8 décembre, dans l'Océan Pacifique l'aéronavale japonaise attaque par surprise la flotte américaine basée dans la rade de Pearl Harbour. Les dégâts sont considérables, mais les porte-avions, fleurons de l'US Navy, en sont absents. L'attaque retourne l'opinion publique américaine et va permettre à Roosevelt de mettre tout le poids des États-Unis dans la guerre contre les fascismes, Allemagne comprise. En attendant c'est un déferlement japonais dans l'Océan Pacifique.

En France l'attaque contre l'Union Soviétique a levé toutes les ambiguïtés. Dès le matin du 22 Juin, de nombreux communistes sont arrêtés préventivement, dont plusieurs futurs 45000. Le parti s'engage alors totalement dans la guerre, et notamment dans la lutte armée. A Paris, à Bordeaux, à Nantes, des officiers allemands sont abattus. Les nazis procèdent en réponse par exécutions massives d'otages. Parmi eux, 46 sont

fusillés à Chateaubriand, dont Guy Moquet, 17 ans. Puis 55 au camp de Souge et 100 au Mont-Valérien. Parmi les otages, le lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves et le député communiste Gabriel Péri, « celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas » écrit Louis Aragon. La répression frappe lourdement les Juifs. À Paris se tient l'ignoble exposition « Le Juif et la France ». Le camp de Drancy est ouvert, des dizaines sont fusillés. La réprobation et le dégoût gagnent une partie de l'opinion publique, nourrissant la Résistance. Pétain s'émeut du vent mauvais ; le ministre Pucheu met en place un dispositif exceptionnel de répression.

Le camp d'Auschwitz était initialement destiné aux détenus polonais et aux personnes jugées indésirables par les nazis. La guerre à l'Est va en modifier la configuration et les objectifs. Des prisonniers de guerre soviétiques, traités avec la plus extrême brutalité, sont employés à réaménager le camp. Birkenau ouvre en Octobre. Il va devenir le plus grand centre d'extermination des populations juives et tziganes. Les prisonniers soviétiques survivants servent à expérimenter les méthodes de gazages en masse d'êtres humains innocents. Le camp lui-même est un gigantesque mouvoir pour les détenus, affamés et brutalisés sans merci.

L'année 1941 voit donc la guerre devenir véritablement mondiale. L'effet de surprise a joué à fond en faveur des forces de l'axe, victorieuses sur tous les fronts. Sur le principal, celui de la guerre germano-soviétique, les allemands ont conquis d'immenses et riches territoires et infligé à l'Armée Rouge des pertes qu'ils pensaient irréparables. Mais la contre-offensive devant Moscou a sonné le glas des ambitions d'une guerre courte et victorieuse. Hitler va devoir affronter un pays qui apprend et se bat avec l'énergie du désespoir et dont le potentiel, quoiqu'amputé, reste redoutable. D'autant plus qu'à l'Ouest la Grande-Bretagne peut maintenant compter ouvertement sur les États-Unis. La partie n'est pas jouée non plus dans le Pacifique où les porte-avions américains vont bientôt faire parler d'eux.



Cette guerre n'est pas seulement militaire, c'est aussi une guerre particulièrement barbare et cruelle menée contre les peuples, notamment les juifs, les peuples de l'Est, et le bolchévisme. Des dizaines de millions de victimes civiles, hommes, femmes et enfants vont devoir payer de leurs vies les idéologies criminelles et les ambitions de régimes sanguinaires et dépravés. Les 45000 et les 31000 vont en faire la cruelle expérience. La flamme de la Résistance commence à se lever sur la France et l'Europe.

Pierre Odru

Sarah Gensburger, « Les figures du Juste et du résistant et l'évolution de la mémoire historique française de l'occupation ».



Sarah Gensburger

Sarah Gensburger est sociologue et historienne, elle est chargée de recherche au CNRS, à l'Institut des Sciences Sociales du Politique. Ses travaux se situent à la croisée de la sociologie de la mémoire, théorie de l'Etat, de l'analyse de l'action publique et de la micro-histoire de la Shoah.

En 2002, elle publie « Les figures du Juste et du résistant et l'évolution de la mémoire historique française de l'occupation », dans la Revue française de science politique¹. Cet article questionne finement l'histoire de l'institutionnalisation des figures mémorielles du Juste et du résistant en France. A travers l'étude de ces exemples, elle propose une réflexion théorique sur le concept de mémoire dans les sciences sociales et une analyse de la mémoire historique² de l'Occupation et de ses éventuelles mutations. À travers ces exemples empiriques, elle questionne également les travaux qui envisagent « la mémoire en termes purement stratégiques »³, et lisent les évolutions mémorielles d'après ce que certains auteurs considèrent comme des rapports de concurrence. Selon ce paradigme concurrentiel, ou stratégique, les mutations mémorielles sont le fruit de rapport de concurrence entre les groupes dans l'espace social⁴.

Sarah Gensburger revient dans un premier temps sur l'institutionnalisation de la figure du Juste en France. Le titre de Juste parmi les nations a été créé à l'origine en 1953 par le Parlement Israélien. Il a été inscrit dans la loi française en 2000, après avoir été mentionné une première fois par Jacques Chirac

en 1995 en parallèle de sa reconnaissance des crimes commis par l'Etat français pendant la guerre. Ainsi, comme le note Alfred Grosser, la mémoire simplifie bien souvent les faits, notamment à travers des figures mémorielles distinctes qui permettent de faire émerger « les bons et les méchants »⁵. Le processus d'institutionnalisation de la figure se fait donc sur plusieurs années et à travers des étapes sur lesquelles nous ne reviendrons pas ici dans les détails, mais nous proposons de mettre en valeur les conclusions de l'auteurice.

Dans le contexte d'un discours simplificateur que nous évoquons plus haut, la figure du Juste a alors pour mission « d'incarner la France authentique »⁶ dans la mémoire historique française, en opposition avec l'image des collaborateurs. D'ailleurs l'adoption de l'expression « Juste de France » jusque dans la loi, témoigne de ce phénomène d'opposition entre l'ombre et la lumière de la France pendant la guerre. La référence à la lumière contribue par ailleurs à construire un pont entre les Justes et les résistants qui sont souvent décrits de cette manière. Ainsi le Juste qui est souvent perçu comme remplaçant du résistant dans les discours mémoriels s'inscrit en réalité dans une continuité discursive de lecture dichotomique de l'histoire.

Dans la période précédente, la figure du résistant perdait du prestige dans les représentations publiques notamment en raison des critiques qui émergeaient à leur rencontre. En parallèle, la résistance civile est mise en avant, et ces processus donnent lieu à une reformulation de la définition de la Résistance. C'est en considérant l'ensemble de ces mécanismes sociaux que nous pouvons comprendre la reconstruction de la mémoire historique française de l'occupation, loin d'une lecture concurrentielle des rapports sociaux. Les résistants ne disparaissent pas des discours, mais sont de plus en plus associés aux Justes, à travers un rapprochement symbolique entre les deux.

Les deux figures sont associées de manière symbolique lors de la cérémonie d'inauguration du « Mémorial en hommage aux Justes de France » en 1997. Celle-ci est organisée sur le plateau des Glières, haut symbole de la résistance. Un grand nombre

(1) S.GENSBURGER « les figures du Juste et du résistant et l'évolution de la mémoire historique française de l'occupation », *Revue française de science politique*, vol. 53, n°2, 2002, p. 291-322

(2) La mémoire historique renvoie au concept de Maurice Halbwachs que nous évoquions dans une interview réalisée par Claudine Ducastel dans le bulletin n°72. La mémoire historique est pensée comme les discours mémoriels officiels d'une institution, ici il s'agit de la mémoire étatique.

(3) S.GENSBURGER, « les figures du Juste et du résistant et l'évolution de la mémoire historique française de l'occupation », *op.cit.*, p. 292

(4) Dans le bulletin 72, nous évoquions les critiques pouvant être faites à ce paradigme théorique, nous proposons ici de prolonger les réflexions entamées avec les travaux de Sarah Gensburger, et notamment cet article qui interroge l'histoire des figures mémorielles du Juste et du résistant.

(5) Alfred Grosser in S.GENSBURGER, « les figures du Juste et du résistant et l'évolution de la mémoire historique française de l'occupation », *op. cit.*, p. 293

(6) *Ibid.*, p. 296

d'associations de déportés (y compris non-juives) et de résistants est présents, et la cérémonie se termine par Le chant des partisans. Ainsi la figure du Juste est présentée à travers les canons historiques habituellement mobilisés au sujet de la résistance.

Ce parallèle se retrouve dans le processus législatif d'institutionnalisation de la figure du Juste. L'Etat français opère un glissement discursif et substitue l'expression « Juste de France » à celle de « Justes parmi les nations » pour mettre en avant les sauvetages faits par les Français. Il s'agit donc d'un dépassement et non d'une réappropriation simple du titre israélien. Le changement nominal permet de lui donner une forme nationale et de l'inscrire dans la mémoire historique française. Les cérémonies sont par ailleurs organisées par l'Office national des Anciens Combattants montrant de nouveau le lien symbolique opéré avec les résistants. De plus, la figure française contribue à donner un ressort collectif notamment à travers la mise en avant des villages tels que celui de Chambon-sur-Lignon.

La figure du Juste permet dans une lecture dichotomique de l'histoire, une réconciliation de la France avec elle-même en mobilisant une figure individuelle qui déploie un prestige collectif. Cela s'exprime notamment à travers la référence au « sauvetage des Juifs » pendant la guerre. Alors même que les historiens ne sont pas unanimes sur les raisons de la survie de 75% de la population juive en France pendant la guerre, la figure du Juste permet dans les discours de considérer la survie comme découlant des actions de sauvetages des non-Juifs.

Ainsi, l'émergence des Justes de France s'inscrit dans un contexte de réconciliation nationale alors que les crimes sont tout juste reconnus. Les Justes et les résistants sont dans une relation de « renforcement mutuel »⁷ dans ce renouvellement de la mémoire historique. Cette étude permet de saisir l'intérêt de mettre à distance les lectures stratégiques ou concurrentielles de la mémoire.

En effet, selon ce paradigme, il y aurait une opposition entre les récits mémoriels de la souffrance et de l'héroïsme, or les deux se retrouvent dans la figure du Juste. Il ne s'agit pas de nier les éventuels conflits dans le champ mémoriel, mais de saisir les mécanismes qui ne se réduisent pas à des rapports de concurrence ou à des supposées manipulations. En effet, les Justes permettent à l'Etat, de manière discursive en tout cas, de proposer une réconciliation face à la lecture binaire de l'histoire, et loin de remplacer la figure du résistant, celle du Juste s'inscrit dans son prolongement à travers la mobilisation des mêmes symboles.

Solveig Hennebert

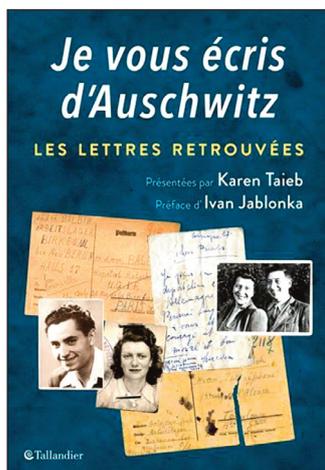
Il ne s'agit pas de nier les éventuels conflits dans le champ mémoriel, mais de saisir les mécanismes qui ne se réduisent pas à des rapports de concurrence ou à des supposées manipulations.

(7) S.GENSBURGER, « les figures du Juste et du résistant et l'évolution de la mémoire historique française de l'occupation », *op.cit.*, p. 313

« Je vous écris d'Auschwitz »

Karen Taib

Éditions Tallandier



Karen Taib, responsable des archives au Mémorial de la Shoah, vient de publier aux Editions « Tallandier », un nouveau livre, préfacé par Ivan Jablonka, important par ses révélations : « Je vous écris d'Auschwitz – Les lettres retrouvées ».

Ce livre se compose de trois parties : l'opération des nazis « *Breif-Aktion* » qui contraint des Juifs des camps d'extermination à écrire à leurs familles ou à leurs amis, nous y reviendrons ci-après ; la deuxième partie concerne l'ensemble des lettres provenant d'Auschwitz et qualifiées de « clandestines » parce qu'elles ne passaient pas par le voie mise en place par les nazis ; enfin, dans la troisième, nous trouvons des lettres écrites immédiatement après la Libération.

Les lettres dites « clandestines » ont été envoyées par le biais de prisonniers français servant de prête-noms, à l'inverse des lettres envoyées dans le cadre de la *Breif-Aktion*. Cette correspondance inédite dans sa longueur et son contenu témoigne de façon unique sur les conditions de vie des Juifs dans les camps d'extermination. Elle revêt un caractère exceptionnel. Dans cet immense complexe que formaient Auschwitz et ses camps annexes, des déportés juifs ont pu, à partir du printemps 1943, communiquer avec des Français réquisitionnés par les Allemands dans le cadre du Service du travail obligatoire (STO). Théoriquement ces rencontres étaient impossibles. Certains STO ont accepté de faire bénéficier des déportés juifs de leur droit de correspondance souvent en échange d'un avantage matériel, financier, ou par simple bonté d'âme et camaraderie. Les lettres envoyées étaient écrites en Français.

L'intérêt principal du livre vient de l'ampleur de l'opération organisée par les nazis sous le code « *Breif-Aktion* ». Plus de soixante-dix ans après la libération des camps de la mort, l'extermination des Juifs d'Europe par les nazis n'a pas fini de livrer tous ses secrets.

La mise à jour en 2018 d'un fonds d'archives par le Service historique de la Défense (SHD) à Vincennes a permis de découvrir – aussi surprenant que cela puisse paraître – qu'entre septembre

1942 et juillet 1944 près de 5000 courriers ont été écrits par près de 3000 déportés juifs de France, voués à l'extermination, depuis des camps de la mort dont on ne savait rien et dont ils ne devaient pas revenir. De plus, les courriers ont été envoyés officiellement par les détenus, sous la contrainte des nazis dans le cadre d'une vaste opération de propagande connue sous le nom de *Breif-Aktion*. Celle-ci consistait à faire écrire des cartes aux déportés à destination de leurs familles ou amis. Les cartes étaient rédigées en Allemand. Dans chaque carte, les formules consacrées se résumaient à quelques mots : « je suis dans le camp de travail et je vais bien... ».

Les lettres ont été envoyées principalement du camp de Birkenau, mais également d'Auschwitz I et de ses Kommandos, de Bergen-Belsen, Theresienstadt, et Lublin-Majdanek.

Outre la France, l'opération a concerné également des Juifs déportés d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas et de Tchécoslovaquie.

En France, le rouage essentiel était l'Union générale des Israélites de France (UGIF), créée à l'instigation des nazis par la loi française du 29 novembre 1941. Ces administrateurs étaient nommés par le Commissariat général aux questions juives (CGQJ).

Un autre intérêt de la présentation de Mme Karen Taib est de se focaliser sur les biographies des Juifs qui ont pu écrire soit dans le cadre de l'opération de propagande nazie, par l'intermédiaire de requis STO ou pour les survivants, au moment de leur libération. A partir des écrits, des éléments d'archives, de photos, ces témoins de parcours de vie portent une part de l'humanité des déportés femmes et hommes.

Parmi ces femmes et ces hommes, le choix de l'auteure s'est porté sur Lucien Bloch, déporté dans le convoi dit des « 45000 » et qui fut contraint de participer à l'opération de propagande nazie : « *Breif-Aktion* ». Le choix de présenter sa biographie vient du fait même de la fragilité de la mémoire liée à ce déporté : il ne figure sur aucune liste de convoi, seul un billet jeté du train l'emportant en déportation, le rattache au convoi du 6 juillet 1942, la lettre qu'il a envoyé de Birkenau dans le cadre de l'opération de propagande nazie n'a pas été retrouvée, ses archives personnelles ont failli disparaître, enfin aucune photo de lui ou de sa famille ne nous est parvenue.

Les documents du père concernant Lucien Bloch, dont le billet jeté du train vers Auschwitz, ont

été retrouvés le 27 juin 2008 dans un grenier à Strasbourg, la veille du centenaire de la naissance de Lucien.

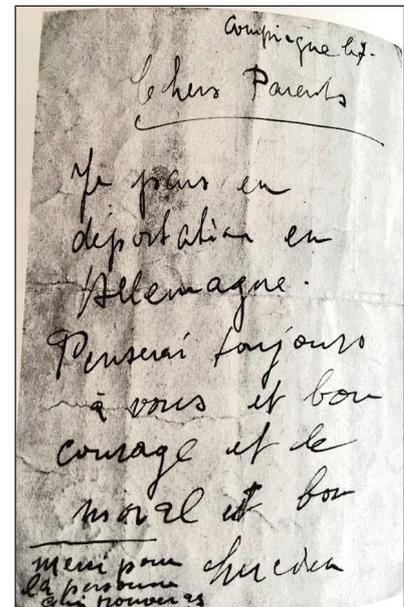
Lucien Bloch est né le 28 juin 1908 à Haguenau. Ses parents Léonce et Anna, sont parmi les milliers de Juifs évacués d'Alsace qui ont trouvé refuge à Bergerac, en Dordogne. Lucien pour sa part, vit à Bordeaux ; il exerce différents métiers et se démène pour trouver du travail

Le 22 septembre, Lucien est arrêté à Castillon, un village situé à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Bordeaux, pour avoir tenté de franchir la ligne de démarcation illégalement. Lucien est jugé, condamné et emprisonné, d'abord à Libourne puis envoyé au camp de Beaudésert situé à Mérignac, où il arrive le 2 octobre 1941, enfin il est transféré au fort de Hâ, à Bordeaux. Quatre mois après son arrestation, Lucien est transféré au camp de Compiègne-Royallieu. Dès qu'il le peut, il écrit à son père.

Le nom de Lucien ne figure pas sur les listes des convois de déportation, mais si nous connaissons précisément la date de son départ pour Auschwitz, c'est parce qu'il écrit une ultime missive qu'il jette du train de déportation, en remerciant la personne qui trouvera cette lettre de la faire parvenir à ses parents : « Chers parents, je pars en déportation en Allemagne. Penserai toujours à vous et bon courage et le moral est bon. Lucien ». La carte est datée du 7 juillet 1942, cela correspond au convoi dit « des 45000 », un convoi de déportés par mesure de répression et qui emportait également une cinquantaine de Juifs. Lucien est l'un d'entre eux. Comme pour l'ensemble des déportés de la « liste des 50 Juifs », Lucien est bien identifié comme juif à Auschwitz.

Le 13 juillet, les hommes du convoi sont séparés en deux groupes sensiblement égaux, le premier regagne le camp souche d'Auschwitz, l'autre reste à Birkenau. Lucien Bloch est probablement dans la moitié des membres du convoi qui reste à Birkenau, comme en atteste l'adresse de la carte qu'il envoie dans le cadre de la *Breif-Aktion*. Il y restera jusqu'à son départ du camp d'Auschwitz-Birkenau, avec Jules Polosecki (survivant de la liste des 50 Juifs du convoi).

Le document principal qui témoigne de la présence de Lucien Bloch à Auschwitz-Birkenau, est la carte qu'il envoie à son père, écrite dans le cadre



de la *Breif-Aktion* et transmise à l'UGIF. Elle n'a pas été retrouvée, mais son contenu aurait probablement été similaire à toutes celles de l'opération. Le Mémorial dispose des multiples demandes faites par Léonce qui, elles, ont laissé de nombreuses traces.

Selon les fiches conservées au DAVCC¹, la carte écrite par Lucien portait le numéro 208 et elle est arrivée dans les bureaux de l'UGIF² le 8 mars 1943, soit 8 mois après sa déportation. Comme le voulait la procédure, à la réception du courrier de Lucien, l'UGIF procède à son enregistrement avant de le faire suivre à son destinataire, en l'occurrence son père Léonce. A cette carte est joint le document donnant les consignes pour envoyer des réponses. Le courrier parvient à Léonce qui s'empresse de répondre à son fils. Léonce maîtrisant parfaitement l'allemand, se conforme aux consignes : il écrit à son fils à sept reprises mais il reste sans nouvelle de son unique fils.

Selon un camarade déporté avec lui, Lucien a quitté Auschwitz-Birkenau en octobre 1944 avec un groupe de 180 détenus ; il n'a jamais été revu ensuite. Cette date d'octobre 1944 sera retenue pour sa mort en déportation.

Yves Jégouzo

(1) DAVCC : Division des archives des conflits contemporains (Caen)

(2) UGIF : Union Générale des Israélites de France créée par la loi du gouvernement de Vichy du 29 novembre 1941

Charlotte Delbo

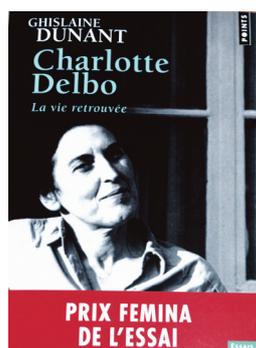
La vie retrouvée de Ghislaine Dunant

Traduit aux États-Unis

(Charlotte Delbo - *A life Reclaimed*)

Le livre de Ghislaine Dunant, *Charlotte Delbo - La vie retrouvée*¹ a été traduit aux États-Unis par Kathryn Lachman² et publié par The Massachusetts Press en mai 2021.

Cet événement a été salué notamment dans un article de Michaël Rothberg³, intitulé *La littérature ne s'arrête pas à l'indicible*, paru dans la version en ligne de la Massachusetts Review⁴.



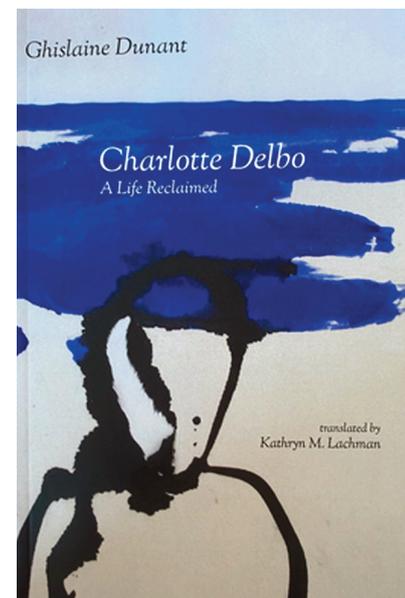
Mickaël Rothberg y décrit l'importance et la singularité de l'œuvre de Delbo :

L'œuvre de Charlotte Delbo a accompagné ma réflexion et mon enseignement sur l'holocauste pendant ces 20 dernières années. Sa trilogie Auschwitz et Après compte parmi les réponses les plus implacables, jamais publiées, dans quelque langue que ce soit, sur les camps nazis et son dernier ouvrage Mémoire de nos jours, est parmi les réflexions les plus profondes que je connaisse sur la mémoire, le traumatisme et l'extrême violence de la vie d'après. (...).

Michaël Rothberg se félicite de la traduction anglaise réalisée par Kathryn Lachman du livre de Ghislaine Dunant, *Charlotte Delbo - La vie retrouvée*. C'est, en effet, la première fois que paraît en langue anglaise un ouvrage sur la vie et l'œuvre de Charlotte Delbo. Il souligne l'originalité et la qualité de cet ouvrage de réflexion sur Delbo et sur la littérature :

Fort heureusement, Kathryn Lachman a traduit l'ouvrage de Ghislaine Dunant, distingué par un prix littéraire. Le livre de Dunant n'est ni une biographie standard, ni une simple critique littéraire, il occupe un espace situé entre les deux et combine des éléments des deux (...).

Elle s'intéresse de près aux textes de Delbo, y compris les essais journalistiques, les manuscrits non publiés et les versions antérieures d'écrits qui seront plus tard inclus dans ses livres. Elle traite



les écrits de Delbo à juste titre comme des documents littéraires à part entière, mais aussi les pondère en contre point de la vie de Delbo et de son époque en s'appuyant aussi sur sa correspondance et les entretiens que Dunant a eu avec quelques-uns des plus proches amis et collaborateurs de Delbo. Peut-être pourrions-nous mieux décrire ce livre qui traverse les genres en l'appelant une biographie de la venue à l'écriture de Delbo ou comme Lachman le définit une « biographie littéraire ».

Pour Michael Rothberg, le récit de Ghislaine Dunant est traversé par plusieurs idées structurantes : « *Tout d'abord, l'engagement de Delbo à écrire était absolu. Ses textes témoignent tous de la difficulté de transmettre l'extrême, mais ils sont pleinement engagés dans la tentative de transmission, la tentative de donner à voir, de « rendre visible » ou de « faire ressortir », comme le propose Lachman en traduction. Selon Dunant, « la littérature ne doit pas s'arrêter lorsqu'elle est confrontée à quelque chose qui semble indicible, qui remet en question son pouvoir. Il n'est pas acceptable que quelque chose soit innommable. Il suffit que certaines choses soient inconcevables. L'inimaginable existe. Le rôle de la littérature est de trouver le moyen de le dire. ».*

Claudine Ducastel

(1) Ghislaine Dunant, *Charlotte Delbo - La vie retrouvée*. Prix Fémina de l'essai 2016, Editions Grasset, septembre 2016. Le Seuil, Collection Point Essais. Traduction anglaise par Kathryn Lachman - University of Massachusetts Press, mai 2021.

(2) Kathryn Lachman est professeur de littérature comparée au département d'études françaises de l'université du Massachusetts.

(3) Michael Rothberg est un chercheur américain en littérature et en études de la mémoire. Il est professeur d'anglais et de littérature comparée et titulaire de la chaire de 1939 Society Samuel Goetz en études sur l'Holocauste à l'Université de Californie à Los Angeles.

(4) Massachusetts Review, version en ligne, 22 juin 2021 - <https://www.massreview.org/node/9864>

Ghislaine Dunant¹

Ce que peut la littérature.

Lire Charlotte Delbo

Marie-José Del Volgo² et Roland Gori³ avaient consacré l'Université populaire 2019-2020 du théâtre Toursky⁴ à Marseille à la thématique *Culture, soin et démocratie*.

« Nous nous demandions si, dans une société exaltant l'excellence, la performance, la conception d'un individu auto-entrepreneur de lui-même, le prendre soin sans cesse relégué à une place secondaire ne devenait pas superflu alors même que dans une culture de soi et des autres, il est

l'une des conditions premières d'une démocratie vivante, soucieuse de former des citoyens responsables. »

Le soin qui semble avoir pris, avec la pandémie, une place privilégiée dans la société est un soin réduit à la réparation technique du corps, négligeant l'être humain. Ce qui est essentiel dans notre vie ne peut se réduire à la vie biologique, aux chiffres de masses qui nient la part humaine, relationnelle et donc culturelle du soin.

Sur le thème *Culture, soin et démocratie*, le numéro 103 de la revue *Cliniques Méditerranéennes* est riche de nombreuses contributions. Il s'ouvre sur un article de Ghislaine Dunant dans lequel elle montre au travers de l'œuvre de Charlotte Delbo, l'importance de l'œuvre d'art dans le « prendre soin ». « L'œuvre d'art a la capacité de transformer l'expérience que chacun fait de sa vie. Et que cette capacité peut offrir un soulagement à l'expérience de vivre. Parce qu'il agrandit l'espace qui de tragiquement intérieur, s'allège, prend une autre dimension. Et peut s'illuminer un instant d'un sentiment de beauté. »

Pour Ghislaine Dunant, la force de l'œuvre littéraire de Delbo, c'est justement à l'inverse des images de l'extermination de masse montrer les êtres humains dans toute leur diversité, avec toute leur histoire, leur culture.

« Lire l'œuvre de Charlotte Delbo c'est prendre un autre chemin que celui des images de l'extermination de masse. Celles qui ont montré les corps démantelés, l'amoncellement des cadavres. C'est raconter « nos camarades d'hier » derrière la vision de cadavres gelés rangés dans une cour. C'est remonter vers l'origine elle-même, faire voir des personnes. Comme toutes les personnes qui descendent d'un train qui vient d'un ghetto à l'est de l'Europe.

Le premier de ses livres sur sa déportation, elle choisit de le commencer non pas avec leur arrivée, - elles qui sont le seul convoi de femmes françaises déportées politiques à Auschwitz -, mais par l'arrivée d'un convoi de juifs. Ce qu'elle



(1) Ghislaine Dunant, écrivain, auteure de Charlotte Delbo - *La vie retrouvée*, Prix Fémina de l'essai 2016, Éditions Grasset septembre 2016. Editions Points, collection Essais septembre 2017. Traduction anglaise (EU) Charlotte Delbo – *A Life Reclaimed*, traduction et introduction Kathryn M. Lachman – University of Massachusetts Press – 2021.

(2) Marie-José Del Volgo, ancien maître de conférence-praticien à l'université d'Aix-Marseille, actuellement psychanalyste et rédactrice en chef de *Cliniques Méditerranéennes*.

(3) Roland Gori, psychanalyste, membre d'Espace analytique, professeur honoraire de psychopathologie clinique à l'université d'Aix-Marseille

(4) Théâtre Toursky International Marseille - <https://www.toursky.fr>

veut écrire ce sont les personnes qu'elle a vu descendre du train, quand elle est depuis quatre mois au camp et qu'elle sait ce qui s'y passe, ce qui s'échappe des cheminées jour et nuit. Elle veut faire voir toutes les personnes, si différentes les unes des autres, et leur histoire, qu'elle construit en quelques mots. Les mères avec leurs enfants, les grands parents, les fillettes d'un pensionnat avec leur maîtresse, les intellectuels qu'elle distingue à leur démarche, à leurs lunettes, médecins, compositeurs, poètes, dont elle imagine l'activité, et ce que disent leurs vêtements du moment où ils ont été raflés, du pays d'où ils viennent. Chacun porte sa vie avec soi, et la volonté de suivre ce qui est ordonné, pensant échapper à tout mauvais traitement après ces jours et ces nuits enfermés dans les wagons.

Elle dit les expressions des visages, exprime ce qui lui semble leurs pensées, elle leur restitue même un futur en disant ce qu'ils pensent raconter plus tard à leurs petits enfants sur leur arrivée dans ce lieu insolite, alors que nous savons, nous, parce ce que nous connaissons la suite, que tous ceux qui descendent du train, dans quelques heures, n'existeront plus. Et à la place de ce que nous a appris l'Histoire, la suite, le processus de l'extermination, l'organisation criminelle, les camions qui les attendent pour les conduire à la chambre à

gaz, l'écrivain prend du temps, des pages pour écrire ceux qui descendent du train, nous faire voir qui descend, qui est là, et dont elle fait revivre par quelques indices la vie particulière. Et le tableau est d'une infinie diversité, à en donner le tournis, par le nom de tous ces noms de pays de l'est de l'Europe qu'elle évoque, ces métiers, ces âges, ces conditions si diverses, cette infinie diversité. Cette conscience de la diversité, cette insistance sur leur diversité, en plus de l'humanité qu'elle incarne, exprime l'exact opposé de la dissolution de la personne dans la masse, qui est le propre de la dictature. L'agissement des totalitarismes. Ce regard pour reconnaître l'existence des diversités est un acte qui est le signe et l'exigence de la démocratie. »⁵

Claudine Ducastel

(5) *Cliniques Méditerranéennes n°103 – Pages 14 et 15.*

Disparition de Génia Oboeuf



C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la disparition de notre amie Génia Oboeuf le 27 mai dernier.

Née à Varsovie en 1923, elle a grandi à Bruxelles où ses parents s'étaient établis pour fuir l'antisémitisme en Pologne. Elle était d'une famille juive non pratiquante et très engagée politiquement. Son père, militant communiste, est responsable du Secours Rouge international et porte notamment secours, dès 1933, à des réfugiés allemands qui racontent à la famille la réalité des persécutions nazies. « On se demandait quand les démocraties allaient se réveiller » dira Génia. Son engagement politique né auprès de son père ne la quittera jamais.

Génia toujours discrète, souriante dégageait une force morale, une présence, une profondeur, une force de conviction tout à fait étonnantes. Cultivée, sa finesse de réflexion ouvrait des champs qui permettaient à chacun de progresser et d'approfondir sa propre pensée. Elle n'avait jamais voulu retourner à Auschwitz et lors d'un entretien que nous avons eu avec elle, elle nous avait confié que retourner dans cet endroit terrible où tant de personnes étaient mortes serait pour elle, comme les tuer une seconde fois.

Génia puisait probablement sa force dans son fantastique amour de la vie et dans sa foi inébranlable en l'humanité. A Auschwitz, elle a subi les expériences médicales pratiquées par les médecins

nazis. C'était la dernière survivante de ces femmes qui avaient été affectées au Block 10.

Mariée avec Aimé Oboeuf, rencontré à Auschwitz et qui faisait partie du convoi des «45000», elle était très liée à Mémoire Vive.

Dans le numéro précédent de notre bulletin (n° 73), nous vous disions tout l'intérêt du film réalisé par Anice Clément sur Génia¹. Aujourd'hui que Génia n'est plus, nous ne pouvons que vous inviter à le voir et à en organiser des projections. C'est un film dont elle dira à Anice Clément : « C'est un film où je me reconnais. » C'est un bel hommage que nous pouvons lui rendre et c'est être fidèle à son engagement à témoigner jusqu'au bout de ses forces, car elle nous y apprend encore beaucoup de choses.

Claudine Ducastel

(1) Vous pouvez vous procurer ce film sur le site : www.aniceprod.fr
Ou contacter Anice Clément : anice-clement@orange.fr / ☎ 33683325056

Notre ami, Jean-Marie Dusselier

Jean-Marie nous a quitté, brutalement, un peu avant le début du printemps, au cours d'une randonnée. S'il est difficile de se remettre de la brutalité de son départ, il faut se dire qu'il est parti en se livrant à une activité qui le passionnait. Jean-Marie était à Mémoire Vive depuis sa création, il en était l'un des piliers. Responsable avec Jean

Matheron de la « promotion » de notre exposition, il a tant fait pour faire connaître l'histoire du convoi dans lequel son père, Louis (45517) est parti. La politique de lutte sans merci des nazis contre le « judéo bolchévisme » a eu pour effet de le priver lui et ses 4 frères et sœurs de leur père laissant ainsi une blessure profonde en chacun d'eux, et une sensibilité à fleur de peau chez Jean-Marie qu'il dissimulait derrière une force de caractère et une grande rigueur dans son travail.

Depuis sa disparition ce sont des images qui reviennent et s'entremêlent, des images fortes, des images souriantes car il aimait rire, des images émouvantes.

Il a parcouru des centaines et des centaines de kilomètres pour faire connaître l'exposition qui retrace l'histoire des convois, il a rencontré des centaines et des centaines d'élèves et d'étudiants. Il a participé à des projets qui se sont déroulés sur plusieurs années comme à Chaumont ou à des projets d'envergure comme celui mené à Stains. Et puis, c'est grâce à lui que l'exposition de Mémoire Vive a pu être présentée pendant un mois à l'Ecole polytechnique et que l'histoire du convoi des 45000 et des 31000 y a fait l'objet d'une conférence. Je me suis souvent dit que pas un seul des 45000 qui étaient pour la plupart des militants ouvriers, n'aurait imaginé que l'on puisse parler d'eux dans cette si

prestigieuse école. Et bien avec l'aide d'Antoine, son petit-fils, polytechnicien, il l'a fait, en toute simplicité et alors que dans l'amphi d'à côté c'était le PDG de Danone qui donnait une conférence.

Le choc qu'il avait ressenti en allant à Auschwitz-Birkenau avait été tel, qu'il n'a eu de cesse que de vouloir faire connaître les lieux. Il y a emmené sa famille, ses enfants, ses petits-enfants et tant d'amis, pour qu'ils sachent, pour qu'ils voient. Il me reste d'ailleurs une image forte de sa prise de parole aux côtés de mon père au monument de Birkenau.

Jean-Marie et Jean Matheron ont aussi accompagné Fernand Devaux, dernier survivant du convoi des 45000 pour que celui-ci puisse tenir son engagement à témoigner jusqu'au bout de ses forces et malgré les effets de l'âge.

Le 25 juin dernier, c'est avec beaucoup d'émotion que je suis intervenue avec Valériane sa petite fille dans une école primaire de Villeneuve Saint-Georges. C'est lui qui devait intervenir. C'était un projet auquel il tenait. C'était l'école de son arrière-petite-fille. Ce fut un moment passionnant avec des enfants de CM2, attentifs, actifs pendant notre long échange. Notre intervention a deux voix a parfaitement fonctionné et nous nous sommes dit, Valériane et moi que c'était un bel hommage que nous venions de lui rendre.

Je terminerai par un souvenir personnel. Aux obsèques de mon père, Lucien Ducastel (45491), Jean-Marie m'a serrée dans ses bras et m'a dit : « tu sais pour moi, c'était mon père », je n'oublierai jamais cette phrase, car elle en dit long sur ce que les rescapés ont pu représenter pour les familles de leurs nombreux camarades qui ne sont pas revenus.

C'est un ami, et pour certains d'entre nous un grand frère que nous venons de perdre.

Claudine Ducastel



Jean-Marie Dusselier avec Gilles Clément (Maire de Mont-près-Chambord), lors du vernissage de notre exposition à Mont-près-Chambord

Mémoire Vive participe au colloque organisé par Pierre Laurent et la Fondation Gabriel-Péri sur : **La politique des otages en France sous l'occupation.**

80^e anniversaire des premières exécutions d'otages

le lundi 11 octobre 2021, de 9h45 à 18h, au Palais du Luxembourg

Inscription obligatoire avant le 5 octobre 2021 : inscription@gabrielperi.fr

Les modalités d'inscription seront précisées sur le site de la Fondation Gabriel-Péri : <https://gabrielperi.fr/>
Pour des raisons de sécurité les personnes inscrites doivent présenter à l'accueil une pièce d'identité et un passe sanitaire valides.



Intervenants :

Claude Bassi-Lederman, Johan Chapoutot, Alexandre Courban, Claudine Ducastel, Georges Duffau-Epstein, Gaël Eisman, Thomas Fontaine, Gilbert Garrel, Laurent Joly, Carine Picard-Nilès, Alain Obadia, Louis Poulhès, Guillaume Quashie-Roubaud, Laurent Thiéry, Serge Wolikow



**Cérémonie commémorative
du camp d'internement d'Aincourt**



INVITATION

Samedi 2 octobre 2021 à 15 H

à l'entrée du Groupement Hospitalier Intercommunal du Vexin
dans le parc de la Buaille, à Aincourt (Val-d'Oise),
se tiendra la cérémonie commémorative du 81^{ème} anniversaire
de l'ouverture du camp d'internement d'Aincourt.

Le dépôt de gerbes
sera suivi de :

L'allocution de Luc Puech d'Alissac
Maire de Magny en Vexin
Président du Conseil de Surveillance du G.H.I. du Vexin

L'allocution de Carine Picard Nilès
Secrétaire Générale de l'Amicale de Châteaubriant Vèves Rouillé Aincourt

« Des fusillés d'Aincourt à Châteaubriant »
Une évocation théâtrale de la Résistance présentée par le Théâtre des Oiseaux.
Conception et mise en espace : Bernard Martin Fargier.



Rédaction, coordination : Claudine Ducastel

Création et maquette : Patrick Roze

Imprimeur : Axion Graphic **Route :** ORPP **Tirage à :** 550 exemplaires

Secrétaire : Claudine Ducastel..... ☎ : 06 42.67.46.10 .. mail : claudine.ducastel@orange.fr

Secrétaire adjointe : Catherine Girardon ☎ : 06 12 32 44 70 .. mail : cachabay@orange.fr

Trésorière : Josette Marti ☎ : 06 61 17 86 69 .. mail : jo.marti@free.fr

Contact et commande de publications : Claudine Ducastel..... ☎ : 06 42.67.46.10 .. mail : claudine.ducastel@orange.fr

Site internet : <http://www.memoirevive.org/>

Facebook : Mémoire Vive des Convois des 45000 et 31000 d'Auschwitz-Birkenau

*Vous souhaitez le concours de Mémoire Vive à l'une de vos initiatives (rencontres scolaires, débats...),
contactez Claudine Ducastel*